

LE BAVARD LYONNAIS

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

Mieux est de ris que de larmes escrire, pour ce que rire est le propre de l'homme. RABELAIS.

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

Lyon et Départements limitrophes...	un an 40 Fr.
Départements non limitrophes...	— 42 »
Etranger...	— 48 »

Directeur : DAUBRUCK

DUVERGIER, secrétaire de la Rédaction

RÉDACTION ET ADMINISTRATION... 24, rue Childébert
BOITE DU JOURNAL... 6, place des Terreaux

BUREAU DE VENTE POUR LA VILLE... 24, rue Childébert
VENTE EN GROS DU DEHORS... C. MÉLIN, r. de Jussieu, 4

LES ANNONCES

sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

UNE DESCENTE DANS UN TRIPOT

Les Souhais du BAVARD LYONNAIS

AVIS

MM. les Libraires, Vendeurs Crieurs Et Marchands de Journaux

A dater de jeudi, la vente en gros du *Bavard Lyonnais*, aura lieu dans les nouveaux bureaux du journal, rue Childébert, 21, à 2 heures du soir.

Un numéro d'ordre sera donné chaque semaine aux libraires, vendeurs, crieurs et marchands. Tous les lundis à 4 heures, il sera procédé à un tirage, le numéro qui sortira de l'urne aura droit à une prime de DIX francs.

Le nom du marchand qui l'aura gagnée, sera affiché dans les bureaux du journal.

AUX LECTEURS

A partir d'aujourd'hui, le *Bavard Lyonnais* ouvre un bureau où seront reçues toutes les communications concernant la rédaction ou l'administration.

De 9 à midi et de 2 à 6, on y recevra les avis divers, abonnements, etc.

De 9 à 11 heures, le propriétaire-gérant sera à la disposition de toutes les personnes qui désireront l'entretenir.

Lire à la 2^e page

La Célébrité locale

GERBERT

DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Une Descente

DANS

UN TRIPOT

On jouait là comme on joue chez la belle Sainara, cependant moins de luxe. On n'opérait pas en grand, c'était le tripot intermédiaire. La police est comme les joueurs douteux qui hésitent; elle a frappé rue Thomassin pour juger de l'effet.

La scène de la descente vaut d'être racontée. Nous en devons le récit à l'un des témoins, à la demi-mondaine présente au moment de l'arrivée des agents; les journaux sérieux ne l'ont pas nommée; cependant, ces messieurs de la presse sérieuse la connaissent bien.

Nous donnons la parole à Elisa B., une petite mièvre, toute pâle, qui parle comme Gavroche et qui trompe comme Mimi.

C'était le soir, je ne sais pas au juste, pourtant je n'étais pas grise, vrai, j'en étais pas grise. Je m'étais dit, il faut que je gagne; je me sentais en veine; j'avais embrassé un blond, on dit que ça porte bonheur. Je m'habille, je habille, et me voilà partie, pas toute seule, avec des messieurs, des messieurs du monde; des messieurs très comme il faut, ils avaient de l'argent. Où aller? Jouer. Le jeu procure des émotions; je ne suis émue que lorsque je joue ou quand j'ai bu.

Nous allons au café Américain; vous savez bien, rue Thomassin. On s'installe dans le petit salon mystérieux; on fait un petit bac, mais rien, presque rien. On tue le temps pour ne pas que le temps vous tue. C'est bien juste, n'est-ce pas? Oh! attendez donc, j'ai une puce qui me mord le genou... Vlan! ça y est, j'ai fait un meurtre. C'est au moins le chien de Gaston qui me l'a donnée. Gaston prétend que c'est moi qui en donne à son chien, enfin, je ne sais pas.

Bref... où donc en étais-je? Ah! oui, on joue, on dit des bêtises, on gagne, on perd. Tout à coup, la porte s'ouvre, qu'est-ce que je vois? Un commissaire tout écharpé; j'ai peur, je crois que c'est un maire. Furieux de m'avoir vue si souvent me marier, sans passer chez lui, cela me donne un coup.

Il s'approche de la table, met sa main dessus et prononce le sacramentel: les enjeux sont saisis. Ce que nous faisons des lésés, fallait voir ça. Gaston, ouvrait des yeux grands comme ça et les autres plus grand que ça.

On ramasse tout l'argent. Puis on dit qu'il faut fouiller les joueurs. C'était rigolo. Gaston riposte. On lui dit d'ôter son paletot, puis son gilet puis, non... vrai, j'ai vu le moment où il allait avoir à ôter son pantalon. Pour le coup, je me serais sauvée. Il y a de ces choses qu'une jeune fille doit

ignorer. Vous riez; mais c'est bête de rire comme ça. Vous ne croyez peut-être pas à ma pudeur, c'est un grand tort; elle existe, seulement devant le monde, je la cache.

Tandis que Gaston se rhabillait, on fouille Anatole, Anatole, le garçon. Il avait quarante et un francs et dix sous, on les lui chipe. Le voilà sans un radis. Anatole voulait porter plainte: « Qu'est-ce que tu diras, mon pauvre Anatole? » Ce que je dirai? Je dirai à la justice que la police m'a volé. — Mais, puisque c'est une formalité; il faut bien passer par là. On t'a fouillé, il ne fallait pas te laisser faire: Pourquoi as-tu 41 fr. 50. C'est l'argent d'un crime; il y avait du sang sur cet or: « C'est cependant vrai, soupira le pauvre Anatole; j'ai tué des mouches ce matin. »

— Avec ta bouche, comme Carmen? — Non, avec mes doigts — Ah! j'ai bien tué une puce tout à l'heure, moi, et que les miens. Oh! mais quelquefois, c'est même plus haut et c'est avec les doigts des autres!

Et pendant que je le consolais, qu'est-ce que faisaient mes urbains? Ils déshabillaient la cuisinière. La cuisinière c'est Française, une belle fille. On est urbain, mais on est curieux. Ils ont voulu voir les pièces que pouvait cacher son corset. Ils l'ont ouvert. C'étaient deux pièces blanches. Je leur ai dit: messieurs vous avez sous les yeux un trésor, le tout est de savoir l'exploiter. Française ne le sait pas.

Françoise pleurait: Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'on va dire chez moi, quand on saura que la police a fait une descente dans mon corsage! La naïve, si j'avais toujours raconté chez moi les descentes opérées dans le mien. Il y aurait bien eu de quoi défrayer les gazettes pendant dix ans. Un agent plus main fouilla dans la poche, il trouva cinq sous! cinq malheureux sous, une misère; cette femme serait-elle un Juif-Erreur? Et je me suis mise à chanter en regardant l'urbain sous son nez officiel:

Cinq sous! cinq sous pour monter votre ménage, Cinq sous! cinq sous, urbain comment ferez-vous?

Voilà que mes petits urbains s'en vont. Je respire. Je me dis: Je suis délivrée, ils ont fouillé partout, il n'y a plus rien à prendre que la porte. Ah! bien oui, je ne les connaissais pas, ils montent chez la maîtresse de la maison,

Le beau commissaire toujours en avant...

comme dans la *Femme à Papa*, ils entrent dans la chambre à coucher, ils fouillent les meubles les plus intimes. Ils ouvrent même le secrétaire de nuit sur lequel on met le verre d'eau et la bougie. Il y avait dedans... ça ce n'est pas notre affaire. Un urbain jura très fort, dans le demi-jour il avait mal distingué. Son camarade lui dit: Ça te portera bonheur. Je n'ai pas compris très bien, je suis si ingénue; vrai, je suis ingénue à ce point que je ne sais pas ce que c'est qu'une ingénue.

On dérange des petits meubles dans la chambre d'une femme, il y a une foule d'histoires, on a remué toute cette foule d'histoires, on n'a rien trouvé; si, dans un coin, un bouquet de fleurs d'orangers, mais il était là par mégarde. Quand ils eurent sondé le lit qui était vide, ils redescendirent. Rien. Les bêtises! Descendre de la chambre à coucher d'une jeune femme et dire: Rien. Il y en a qui trouveraient des trésors, dans tous ces riens mystérieux... qui... mais Dieu me damne, je parle comme un roman de duchesse, c'est sciant, après tout je suis des Brotteaux.

Il vont partir; mais ils ont oublié quelque chose, ils ont oublié de me fouiller. Quand on me touche ça chauffe. Je m'arc-boute dans un coin. Vous savez. Quand je veux, c'est bien; mais quand je ne veux pas, je ne veux pas. A bas les pattes. Ce n'est pas parce qu'on me tripote que je suis un tripot. Si vous fouillez vous me paierez. J'ai un tarif. Vous savez donc pas qui je suis? Joueuse, je joue, bien oui, je joue, puis après? Ça vous gêne, je ne joue pas à hausse moi, vous y jouez peut-être. Vous êtes là auprès de ce tapis vert, c'est votre droit; mais il y a un autre tapis vert, la Bourse; il est vrai que c'est plutôt un tapis rouge, il y a du sang dessus. Allez au coin du télégraphe, vous en verrez des joueurs. Ils n'engagent pas des louis, ils engagent des billets de mille.

Enfin, vous saisissez, c'est dans vos attributions, ça m'embête mais je vous pardonne. Vous comprenez; j'en ai vu qui se sont ruinés, c'étaient des pères de famille, les petits enfants ont été volés; c'est bien mal de voler les petits, seulement je sors de la question et... vous rentrez dans mon corsage, je crois. Qu'est-ce que vous croyez y trouvez? On ne peut pas dire que je fais de la contrebande moi. C'est comme la bourse de Chailier, il n'y a rien dedans, si un peu de coton. C'est exprès, je ne me défends jamais, alors mes vainqueurs ont la satisfaction de dire: je suis arrivé à mes fins mais, mon cher, que j'ai eu du coton... Rien n'est ce pas? Je l'avait dit. Tenez voilà mon porte-monnaie... Une femme vous donne son porte-monnaie et vous l'acceptez? Vous avez de bonnes dispositions vrai!

Ils sont partis, nous étions à sec, on voulait boire un punch. Pour se remettre de l'émotion: Plus le sou, comment faire? Ma

foi, j'ai été héroïque, j'ai mis mes cheveux au mont-de-piété. Les agents n'avaient pas eu assez de toupet pour prendre ma perruque. Enfin, on dira ce qu'on voudra, ce n'est pas riche... Mes vingt francs sont peut-être à tout jamais perdus? qui en profitera? L'Etat, oh alors, c'est du propre. L'Etat monsieur Alphonse! non, voyez-vous dans tout ça ce qui est le plus embêtant, c'est la cuisinière; elle vient de m'avouer avec des larmes dans la voix que ces cinq sous là, n'étaient pas à elle: c'était le prêt de son militaire! un petit Lignard de deuxième classe, pour qui Françoise est une caisse d'épargne.

Vous êtes puissants vous autres, organisez donc une souscription pour moi et pour la cuisinière. Ça réussira. Le peuple a toujours pris fait et cause pour les grandes infortunées, comme dit un de mes amants, qui est journaliste.

Elisa Bel... est furieuse, elle le dit dans sa langue comique et joviale, avec sa gaité communicative. Elle se plaint qu'on ait pris l'argent sans en tenir compte: elle a raison. Mais la police a raison aussi, de pénétrer dans les tripots, dans tous, sans exception. Le jeu est un abîme; l'on n'en remonte plus dès qu'on y est tombé.

Quo nos policiers soient sévères, mais qu'ils soient dignes. Il n'est pas utile de dégrader une cuisinière, pour chercher un trésor. Il ne faut pas changer la descente dans les tripots en descente dans les corsets.

Que M. Morin, soit énergique, mais que ses descentes soient décentes.

J. VEZON

A ma Lectrice

Tout rose, dans son lit blanc, Ayant fait condamner sa porte, Elle froisse d'un doigt tremblant Le Bavard que Ninette apporte.

Elle le lit chaque matin; Pourtant ce n'est pas lui qui vante La splendeur de lys de son teint, Ni son ingénuité savante.

Il lui plaît; il parle chiffon, Il parle bonbon, barbe blonde, Il n'est pas profond, pas profond Du tout, excepté quand il gronde.

Etes-vous Agnès ou Manon, Ma lectrice, ô belle inconnue? Dites-vous: oui? dites-vous: non? Etes-vous coquette? Ingénue?

Sur quelle fleur vous voir poser, Je l'ignore; pourtant, ma belle, Je sais, puisque vous nous lisez Que vous êtes spirituelle.

Que vous vous moquez des propos Que tient le monde froid et grave, Monde des naïfs et des sots, Et que, parlant, vous êtes brave.

Vos dents sont blanches, j'en suis sûr, Vous les montrez dans un sourire, Vous en savez l'émail bien pur? Et les montrerez-ou, sans rire?

Vous avez donc esprit, beauté, Ma lectrice, femme accomplie, Et vous êtes, en vérité, La plus folle ou la plus jolite.

Or, je viens craintif et tremblant, Déposer à vos pieds, ma lyre, Et des souhaits de nouvel an, Que vous ne daignerez pas lire.

Mais que pouvez-vous détrier, O ma ravissante lectrice? On ne sait que vous adorer, Votre existence est un caprice.

Je souhaite que vos cheveux Parfumant ma muse en sa route, Ils sont fous, voyez-vous, les vœux, Les vœux du Bohème.

KARL MUNTE

Les Souhais DU BAVARD

Est-il un jour plus bête! plus solennel? plus guindé? Comme on a bien fait de donner à ce mois là, le nom de Janvier, que de faux sourires, de faux baisers, de fausses tendresses! Lyon ne se reconnaît plus, il y a foule dans les rues. C'est le règne de la faveur bleue, de la ficelle rose. Les petits paquets prennent des airs de circonstance. Ils sont tout à fait mignons, ils portent des belles lettres d'or sur fond blanc, ou bleu, ou vert. Ce sont les présents faits à l'amitié, à l'amour ou à l'habitude.

Il y aurait une singulière étude à écrire sur le jour de l'an.

Elle a été faite, je le sais, mais elle peut se répéter. Il y a tant d'actes dans cette comédie des étrennes et d'actes quelquefois charmants, d'autre fois, cruels.

C'est la fête des petits, les petits sont les rois, les triomphants, ils passent au milieu de la foule anxieuse, enfiévrée, active; ils ouvrent leurs grands yeux, ils ouvrent leurs doigts ils remuent leurs petits pieds. La déesse Jouvoy et la fée Bonbon hantent leurs rêves si purs. Ils embrassent et c'est plaisir; ils sont vrais, du moins, les baisers qu'ils donnent; ils ne savent pas mentir. Leurs petites bouches, se refusent encore à l'imposture. Ou donc est le temps, où mon amour était un polichinelle beaucoup plus grand que moi. Il partageait mon lit, il partageait mes repas et j'étais affecté de le voir me boudier et ne jamais accepter ce que je lui offrais. Je ne comprenais même pas très bien ce qu'on entendait par ce mot "boulvardier": une vie de polichinelle. Elle était si pure la vie de mon Polichinelle!

Enfin, je suis grand, j'ai des cheveux gris. Ce qui est encore très beau, je pourrais n'en avoir que des blancs et je pourrais même plus n'en avoir du tout. Je n'ai plus de Polichinelle, je ne crois plus à l'oiseau bleu. Je ne crois plus au Petit Poucet, ni à la grande dame au grand faucon qui chassait dans je ne sais plus quel conte de fées, un oiseau fabuleux. Je ne crois plus, ou plutôt j'ai changé de paroisse, j'ai abandonné Perrault pour Matossi, mes fées ont des chapeaux à plumes, des robes à trente six francs le mètre et lorsqu'elles perdent quelque chose, dans les petits coins mystérieux, ce n'est ni leur pantoufle, ni leur anneau.

Le *Bavard Lyonnais* a voulu faire grand. Il a invité toutes nos belles petites. Il ne pouvait se refuser à leur offrir des étrennes, et des étrennes splendides; il l'a fait.

Pour cette solennité, il avait décoré ses immenses bureaux. Aux murs, dans des cartouches, d'après Boucher, le millésime de l'année qui s'en va et celui de l'année qui vient. Des bougies rouges éclairaient la salle. C'est J. Vezon qui remplit l'office légendaire de moucheur de chandeliers. Au milieu, est une table couverte de tous ces présents que le caprice invente, et que la fantaisie achète.

Les cartes d'entrée sont ainsi conçues:

Le BAVARD LYONNAIS distributeur des Souhais aux Belles Petites DE LA VILLE DE LYON Le 1^{er} Janvier 1882

NOTA.— On ne distribuera pas de boîtes à ouvrage

Dès midi, une affluence énorme se pressait aux portes de nos bureaux. Toute la haute bicherie était là, venant recevoir la récompense de ses longues nuits d'insomnie, de fatigue et d'amour.

Les gradins s'empressent peu à peu, sur deux haies la foule se range. On fait des ovations aux demi-mondaines. Les petites ouvrières ont volé une heure à leur travail quotidien pour voir ces femmes dont on parle tant. Elles ouvrent des yeux étonnés en voyant défilier Lucy Maïa, Constant la blonde, Jeanne Deaudet, et des grosses, et des petites et des grandes. Un feu d'artifice d'impures. Je le disais un jour, à propos de la distribution des prix. A quoi songent-elles? ces pauvres filles, qui gagnent péniblement vingt sous par jour, en travaillant, tandis que d'autres gagnent vingt francs par nuit en ne faisant rien... Peut-être ce démon de la tentation torture-t-il leur pauvre âme ulcérée? Annette la Licheuse émerge d'un coupé. Oh! là! s'écrie-t-elle, en posant bravement sa jambe retroussée dans la boue, que les hommes sont bêtes...

C'est le mot de l'énigme, petites ouvrières, l'avez-vous compris? Tout est là. Les hommes sont bêtes, les hommes sont sots, les hommes sont naïfs. Ils ont passé à côté de vous et vous ont pointé vous; ils ont vu les Herminie, Hortense, Fonfon; ils ont vu les

cœurs qui se vendent, ils n'ont pas vu les cœurs qui se donnent.

Certes, jamais salon ne présentait plus charmant coup-d'œil. Elles étaient en costume de grand apparat. Oh! si Grevin eût été là, que de coups de crayon n'auraient-il pas donnés. Une salle de mondaines, un océan de cocottes. Il s'en échappait un parfum capiteux et troublant. Lucciani, cependant habitué aux hodoirs, faillit en devenir fou. Elles devaient entre-elles, ce sera drôle, disait Marguerite la Nantaise, si j'allais gagner une conduite!

C'est Daubruck, notre nouveau rédacteur en chef, qui fait les honneurs de la maison. Il ouvre un album immense et donne, à chaque belle patite, le souhait qui lui convient le mieux. Nestor qui connaît tout particulièrement ces dames, a relevé quelques-unes des bizarreries du sort. Il faut bien aussi songer à Clio. Quand quelque Guizot voudra faire l'histoire des françaises, où puisera-t-il des renseignements ailleurs que dans le *Bavard*? Ne sommes-nous pas les Froissart, les Joinville, les Ville-Hardouin du monde facile? Nous pourrions en être les Brantômes, mais la complaisance nous répugne et nous ne saurions avoir de tendresse, même pour l'alcôve d'un roi.

Karl Munte éprouve le besoin de dire un madrigal: il dit à Daubruck, j'ai des vers sur le cœur, on lui donne la permission de déclamer. Il commence, toujours solennel:

Ceci doit bien vous chagriner, O mes chères petites reines, Vous nous demandez des étrennes; Vous n'en avez plus à donner

Et Nestor ayant déroulé son énorme papyrus, Daubruck, toujours gracieux, souhaïta:

A Hélène Courtois. — Le caractère de Mimi Poulin. — De la décence. A Lucie Maïa. — Du sang froid. A l'ultière Cécile. — Une caisse d'épargne.

A Annette la Licheuse. — De la retenue. A Amélie l'Italienne. — De la sobriété. A Charlotte la Vadrouille. — Un indicateur des rues de Lyon, la nuit. A Eugénie l'Auvergnate. — Des cantaloux.

A Jenny Bidel. — Des couleurs. A Estelle. — Un Némorin. A Augustine de Veriger. — Une particule plus authentique.

A Adèle la Rousse. — Une lune qui ne soit pas comme ses cheveux. A Albertine. — Les contes de l'Assommoir. A Julie Childébert. — Les nuits d'orgie (romance).

A Marguerite de Baron. — Un baron qui ne soit pas un conte. A Catherine du Mont-Blanc. — La pureté de ce haut sommet.

A Carmen l'Espagnole. — ...? A Rosita Bèbé. — Une conduite en plomb. A Fanny Jackson. — Son entrée à l'école des Saumurs.

A Marguerite la Souriante. — Un nid d'oiseaux pondant des louis d'or. A Herminie. — La blancheur de son nom. A Louise Berger. — Un loup.

A Anna Oberue. — Un emploi de cuisinière. A Pâquerette. — La candeur de Marguerite.

A Pauline Desgeorges. — Une place de bonne d'enfant chez un monsieur tout seul.

A Léontine. — Un avoué, un notaire et un procureur. A Henriette Henri IV. — Un peu d'humilité.

A Adrienne Roux. — Des clients chic qui font faire des robes chic payées par des messieurs chic.

A Annette Bassin. — Un bouquet de camélias. A Rosalie. — De la chance au jeu.

A Henriette la Mignonne. — Un voyage à Monaco. A Fanny Bombance. — Bombance.

A Jeanne Dortex. — De la veine au bacarat. A Pauline Bausfay. — De la chance en amour.

A Amanda. — Un amant. A Annette Pap... — Ce que la place de son cœur désire.

A la belle Victoire. — Un Carnot pour l'organiser. A Lucie la Folle. — Un peu de raison.

A Amélie David. — Un remède contre l'obésité. A Francine Commarmond. — Des bretelles américaines.

A La grosse Maria. — Un bocal de pharmacien. A Anna mes bottes. — (Ça ne s'écrit pas).

A Marie la petite Poupée. — De la patience. A Louis Deschamp (de foin). — De la modération.

A Marguerite la Nantaise. — Le pardon des injures. A Elisa Email. — Moins de haine. A La vieille baronne. — Un flacon d'eau de Jouvence.

A La vicomtesse de la Roche. — Un titre en ruolz.

A La baronne de Saint-Ouin. — Du sans façon. A Charlotte Chruska. — Plus de fierté, moins d'arrogance.

A Perroline. — Un peu moins de dédain. A Fonfon. — De la discrétion. A Ninette. — Du silence.

A Cloco. — La stérilité. A Esther la blonde. De la sobriété. A Elisa B. — L'argent que le commissaire lui a confisqué (16 fr. 50 c. dont une pièce fausse et un centime de la première République.

A Isabelle. — Des petits fours, encore des petits fours. A Louise Esgrasse. — Un pâtissier.

A Jeanne C. — Un confiseur. A Pauline Brun. — Une indigestion. A Maria Bras d'Acter. — Des gants à 36 boutons.

A Marcelle Abel. — De la réflexion. A la Bérangère. — Moins de légèreté. A Jeanne J. — De la mémoire.

A Ma mère m'attend. — De la philosophie. A Adèle Bel-œil. — ... A Dora. — Ce qu'elle a Dora. A Marie Joseph. — L'amour des ruines.

Lorsque Daubruck eut exprimé les souhaits de bonne année, il se tourna vers deux petites curieuses, deux petites plumeuses qui passaient par là, et jetait furtivement un coup d'œil rapide dans nos splendides salons.

« O petites, qui regardez, là bas. Je veux vous souhaiter quelque chose aussi: ne devenez jamais ce que sont ces dames. »

Toutes ces dames protestèrent: Que sommes-nous donc nous?... Mes Mesdames, vous êtes le vin capiteux qui grise et qui tue; elles sont, elles, le vin généreux qui réchauffe et qui fait vivre.

Je souhaite à mes lecteurs de boire souvent du vin généreux; et je leur permets deux doigts, oh! mais, deux doigts seulement, de vin capiteux, histoire tout simplement de savoir faire la différence.

On avait achevé d'exprimer des souhaits... On était à la fin du premier jour. L'année impitoyable commençait son œuvre toujours nouvelle et toujours la même.

E. DESCLAUZAS.

Chronique Parisienne

Encore une! comme ça passe!

Elle sera ce qu'ont été les autres, on l'accueille cependant avec joie. Elle apporte l'espérance. Il n'y a que deux sentiments vrais, l'espérance et le regret. Toute la pensée de la vie est là. Mais je m'attarde à philosopher. Ce que c'est tout de même que le voisinage de la Sorbonne.

Et Paris joyeux est en fête. Sur les boulevards, les humbles ont ins'allé leurs baraques en sapin... Demandez le jouet de l'année! c'est la question romaine, la question tunisienne, la question espagnole, la question Gambetta. Il y en a même un qui vend la question Mussati. On voit un Oriental qui tourne le dos à sa femme, tandis qu'un français la saute très bas.

Oh! ces impitoyables marchands de jouets.

Ce ne sont cependant pas toujours les premiers venus, messieurs les fabricants de joujoux. J'en sais un qui est illustre. Vous avez lu la *Vie de Bohème*, Madame, et vous avez pleuré et vous avez ri. Et bien, Schumard, l'amant éblouissant de verve de mademoiselle Phénie, s'appelle tout prosaïquement Schann. Il est marchand de jouets, rue des Archives. Il moule ces petits chevaux en carton pâte, que vous achetez pour vos bébés.

Le portrait n'allait pas, il quitta les hauteurs du Panthéon pour les profondeurs du Marais. Le bohème se rangea; il devint notable commerçant. Nous sommes loin de la petite chambre de la rue du Grès et de la symphonie en la majeur, sur *L'influence du bleu dans les arts*. Oh! sont-ils les joyeux de la pléiade? où est Marcel? où est Rodolphe? où est Colline? ou est Barbara? mais où sont les neiges d'antan.

Marcel c'était Lazare, un peintre sans talent, qui n'eut pour lui que d'avoir aimé Musette. Colline s'est fait journaliste. Il se nomme Wallon, il n'a jamais été ministre. Il ne fut le père d'aucune constitution. Barbara se tua à l'hôpital Dubois, dans un accès de fièvre chaude. Et Rodolphe fut ce pauvre Murger, si jeune, si vrai, si vivant, qui passe à la postérité, entre le visage pensif de Mimi, et la tête riieuse de Musette.

La Bohème n'est plus, la grisette n'est plus. Le passé est le passé. Après tout, à quoi sert de s'attrister ? Une année nouvelle arrive; elle promet, croyons en elle, jusqu'au jour où nous serons désabusés, et forcé de ne plus mettre notre espoir qu'en l'année qui suivra.

Plus d'une folle a gaiment enterré l'année, Madame Elluini a offert une fête splendide. Les écuries sont transformées en cabinet de toilette, ces dames s'habillent ou, se bouchonnaient les juments, la grande cour est couverte et remplie de fleurs. Le sol est jonché de tapis, et les quatre murs disparaissent sous des glaces, à l'entrée, huit halbardiers du temps de Henri II, avec dinde comme écusson. C'est une attention remarquable, ils portent les armes de leur maîtresse. La remise est transformée en salle à manger. S'il restera du foin il ne sera pas perdu.

A une heure commencera le souper. En voici le menu :

- Potage aux nids d'hirondelle
Truite à la gelée sauce indienne
Côtelettes d'agneaux à la purée de cerfeuil bul- (beux)
Chaud froid d'ortolans
Dindes truffées sauce Périgueux
Cochons de lait entiers dans des poses charmantes
Pâté de foie gras
Asperges en branches (primeurs)
Salade vénitienne
Gelée de mandarines en paniers.

Après le dîner-spectacle, par Renée Lut- gnet, Nèvrès, Noblet, Mlle Bonnairé, les frères Lionnel.

On danse: les dames du demi-monde se trémoussent. Quelles sauteuses! Fanny Robert en Pompadour; de Bremond, en Wa- teau, Rose Blanché en Poichinoelle, Jeanne Debay, Cora Pearl, Caroline Delessier, Reine, Romani, Bode, Parent, Silly, Larène Dascourt, des actrices, des échevelées. Tous les vierges au champagne.

La fête dura très-avant dans la nuit. Gabrielle Ellui songea aux victimes du théâtre de Vienne; elle organisa une vente. La vente réussit au-delà de toute espé- rance. Et je ne saurais dire un mot mé- chant, car elle a mis ce soir là le pardon près de la faute.

Nous quittons le monde où l'on s'amuse, revenons au monde où l'on s'ennuie. On ignore généralement que la charmante comédie de Pailleron a été calquée ou pour mieux dire prise sur le vif. La duchesse de Réville n'est autre que la marquise de Blocqueville, née d'Eckmül. C'est peut-être flatter pour la spirituelle duchesse, mais mon Dieu! que ce l'est peu pour ses nobles invités.

Il est vrai que le vieux monde ne se contente pas seulement d'être ennuyeux, il est quelquefois malpropre. Après les escr- queries du comte de G..., voici un prince qui va avoir à répondre à la justice d'un abus de confiance des plus caractérisés.

L'histoire est trop égrillardée pour être dite. Des gens disent: c'est un pas grand chose; d'autres répondent: avec un rien du tout. Les vieilles traditions, messieurs, les vieilles traditions se perdent.

Pourtant le Clatron a crié le 1^{er} janvier: Vive le Roy!

Il est vrai que le roy trichait quelques fois au jeu: une manie de grand seigneur. C'est égal, aurait dit Commerson: où vons- je?

Et du vieux monde au monde nouveau, au monde né, sous la plume des réalistes à la mode, il n'y a que trois marches à franchir, et ce ne sont pas les trois marches de marbre rose, que descendaient les petits pieds d' Montespan. On raconte qu'une bande d'impures a pris la volé par de là bien loin, du côté de Nice. Elles vont chercher l'amour au pays où fleurit l'orange. C'est Mathilde la Brésilienne qui mord ceux qu'elle embrasse. Blanche d'Alfortv... qui ne veut plus être Blanche d'Alfortv... elle s'appelle désormais Moïso sauvée du déluge. C'est la grosse Jeanne du Closmesnil qui a pour devise: Jamais en friche. Henriette Riël, la Hollandaise, Jeanne Roguet et Louise Tailland, jolies émérites et princesses d'occasion. La vieille Soubise aussi, quitte aussi Paris. Elle attend un lord, une sorte de mylord parouille, riche mais canaille. Si, du moins, il légue à l'humanité, un autre Richard Wallace, nous ne pourrions que lui pardonner ses fredaines et ses folies dignes de la Courtille, de Ramponeau et de Vadé.

Et puisqu'il faut terminer, je vous souhaite, Mesdames, le cadeau que vient de faire le comte de L... à une de nos mondaines les plus connues. Le cadeau d'é- trennes est un collier qui, certes, aura une histoire plus belle que le régent des joyaux de la couronne.

Ce collier est composé d'un simple ruban de velours noir, sur lequel on lit ces mots écrits avec des petites roses: J'appartiens à mon maître, et d'un petit grelot, dans lequel se trouve une perle d'un très grand prix que l'on ne voit pas.

Sous l'Empire, quelqu'un fit un semblable cadeau à la belle duchesse de Castiglione. Seulement, le collier qui avait été fait par Lemonnier, le célèbre joaillier de la cour, portait ces mots: Je suis à lui.

Et moi, j'en ris de ces colliers César mettant à sa femme la ceinture que vous connaissez; elle le trompait. Les beaux

messieurs qui ne mettent au cou des belles dames que des colliers de fidélité, seront-ils plus heureux? Je le crois, car je crois en vous, ô duchesse de Castiglione! et en vous encore, élégante mondaine, qui, dans ce siècle d'impétié, consentez à mettre à votre gorge un collier — qui, somme toute — n'est pas moins humiliant que celui que j'attache à ma levrette.

DANGLADE

LES ETRENNES DU CLOWN

C'était là-bas, à Perrache, des bateleurs avaient installé leurs baraques; on montrait des ours, des éléphants, des lions. Un musée de cire représentait dans leur costume historique le terrible Troppmann et S. M. la reine d'Angleterre, impératrice des Indes. On ne frémit pas de ces rencontres bizarres; il faut plaire à tout le monde. Puis le crime est une sorte de majesté, interrogez la foule d'enbas, elle vous répondra que l'échafaud n'est un trône, et qu'un front qu'on couronne ne vaut pas une tête qu'on décapite. Elle dira cela et ne songera pas Louis XVI.

Les pitres criaient: suivez le monde, et le monde suivait le monde. Mais le triomphant de la place, l'acquéreur de bravos était Guerbial. Vous avez bien connu Guerbial. Guerbial qu'on appelait le muscle d'acier. Du reste, l'Epaté fait la réclame; il s'est juché sur un tonneau; il dit de la voix la plus enrouée.

« Mesdames et messieurs, et toute la compagnie qui m'entourne. Vous voyez sur cette place le spectacle le plus étourdissant, le plus étonnant, le plus prodigieux, le plus fabuleux qu'on puisse voir. M. Guerbial est un maître. Il travaille non pour l'infime monnaie qu'on lui jette, mais simplement pour l'orgueil, pour la gloire. Il serait roi des Iles Matapa s'il voulait; il ne veut pas, il aime mieux nos places publiques. Il préfère sa corde raide, ses poids de cent kilos, son canon à bout de bras. Ce n'est pas lui qui gâtera jamais le métier. Donnez ce que vous voudrez, ne donnez rien, si vous voulez. Monsieur Guerbial travaillera quand même, histoire de dire qu'il faut avoir pitié des pauvres diables qui n'ont pas le sou. Musique! »

Pourtant, les sous tombaient, on faisait cercle autour de cet audacieux acrobate; jonglant dans l'espace, sans filet, sans soutien, n'ayant d'autres tapis que les cailloux rugueux.

Il était surprenant: il portait à bras tendus, des poids énormes, oh! il fallait le voir, les jambes écartées, un coude sur la hanche, le bras horizontal; ses muscles saillaient, les veines de son cou s'enflaient comme des vagues bleues, ses yeux s'injoc- taient de sang, on aurait dit d'un petit tigre. Et ses cheveux se dressaient tout droit sur sa tête, comme les poils d'une cri- nière de fauve.

Il carambolait sans dire un mot ne faisant qu'une pose entre chaque exercice, et envoyant entredeux poids énormes un léger baiser au beau sexe qui daignait l'applaudir. Comment s'y prit-il? Je ne sais, il advint qu'un moment, le poids de fonte de cinquante kilos, lui retomba sur le front. On entendit un coup sourd, on le vit chan- celer s'affaisser, puis se relever; nerveux terrible. Portant sa main à son front d'où le sang s'échappait abondamment, tachant la soie du maillot et mettant d'étranges reflets de pourpre dans les ors de franges et sur les paillettes de cuivre.

La foule s'était resserrée, elle regardait hébété, ce dieu dans sa chute. Une bonne âme dit: C'est bien fait, est ce qu'on doit jouer avec ces choses là? Une autre partit parce qu'elle ne pouvait pas voir ça, et elle ajoutait: Ainsi un jour on saigné un veau, ça ma fait de la peine.

On l'étouffait. L'Epaté n'avait jamais mieux mérité son nom; il regardait sans rien dire, bouche béante, sa tignasse de pitre, tournée de côté, et laissant voir, sous ses poils rouges des cheveux d'un châtain douteux. Alors le saltimbanque promena autour de lui un regard méchant. On l'étranglait; c'était donc bien curieux, et quelque chose se révoltait en lui: son orgueil. Il souffrait de son affront, non de son front. On allait dire que Guerbial avait manqué son coup! Ah! les comères se- raient contents; ils allaient rire... mais rien... Et il songeait à cela en détaillant d'un regard haineux, ce monde qui avait de la curiosité et ce qui pis est de la pitié.

Alors, écumant de rage, fou de honte, fou de douleur il étendit ses poings en avant comme deux boulets: « Tomberre de Dieu! » Le juron ne s'acheva pas, une petite main blanche, sortant d'une manche de soie, garnie de dentelles noires et de jais, lui appliquait un mouchoir de batiste sur le front, un mouchoir fin, parfumé, dans l'un des angles qui, par hasard, peut-être, se trouvait abaissé au milieu du front, le populaire déchiffra une couronne de com- tesse. Il resta interdit à son tour; il toisa ce chirurgien improvisé dont la robe faisait frou-frou, et dont le visage si hautain accusait la morgue d'une race ancienne.

Elle banda le front, elle épongea la figure et ses doigts, légers comme des fus- seaux étaient rouges maintenant, et le satin de son revers s'était empourpré du sang répandu. L'Epaté regardait la belle dame avec une moue d'étonnement bien naturelle à l'Epaté. Il songeait:

Un chirurgien, non une chirurgienne, ça a du linge; c'est propre dessous, une traîne des chiffons et des chers. C'est de la soie. Des bijoux. Elle sent bon; son coupé l'at- tend, elle était là tout à l'heure, elle était là hier; je la vois souvent. C'est drôle, c'est une espèce de femme qui est presque un homme. Elle a des millions, peut-être des milliards, ses domestiques ont des peaux de bête; elle est drôle, elle est bonne, pourquoi signa-t-elle, mon maître? Une intrigante sans doute; elle pue, elle ne sent pas bon, elle pue. Mon Dieu! il y a encore s'amour- cher de cette chipie qui a du musc et des caprices. Des mondaines! pas notre affaire. Nos femmes doivent être de notre monde. Les chiens de carrefour ne fréquentent pas les chiens de salon; nos femmes doivent être Sachette, Sachette c'est ma femme, une chienne de carrefour. Je la bats et je l'embrasse. Lui aussi a sa Sachette: Une belle dame, pouah? une levrette! C'est pas des levrettes qu'il faut à nous autres, qui couchons dans les ruisseaux, et qui faisons l'amour sur des tas de fumiers, — toujours

avec la permission de M. le maire et des autorités du pays.

La belle dame avait achevé de panser son blessé. Le lion ne disait plus rien, il la regardait presque beau et presque bête. Il voulait prendre sa main, elle la retira, mais, quand elle monta dans sa voiture, il enten- dit qu'elle jeta au cocher une phrase qui devait être une adresse.

Il ap-put à travers son bandeau san- glant, un pied si petit qu'un enfant l'eût pris dans sa main, disparaître dans la nuit de la robe, au milieu des coussins du coupé.

Elle dormait dans sa chambre veillor. Une veilleuse éclairait son visage. Elle était seule. Le comte était au cercle ou ailleurs. Elle était admirablement belle, perdue dans la blancheur des draps, ses cheveux dénoués traînaient, sur l'oreiller broché, en torses vagabondes. Tout respi- rait le silence mystérieux de l'alcôve. Elle dormait, gardée par l'image pâle, de ses aïeules, la baronne Ange-Andrée de Céralan, épouse du sieur Videuil, baron de Céralan qui fut conseiller aulique. Puis d'autres; une comtesse poudrée à frimats, à demi effacée, respirant une fleur placée dans sa main fine par Boucher ou par Watteau.

Sur la table, des écrins, des boîtes mul- ticolorées, des éventails ravissants, des chinoïseries, des riens si chers, des mar- rons glacés dans des bonbonnières; enfin les étrennes d'une femme du monde.

On était au premier de l'an, minuit venait de sonner à la pendule de Boule. Un grincement y répondit. La fenêtre s'ouvrit et livra passage à un personnage étrange qui portait un maillot pailleté d'or.

Il toucha du doigt la petite main qui re- tenait, ou pudique ou frileuse, la courte- pointe de satin mauve. La comtesse se ré- veilla. Elle ouvrit à demi les yeux. Le clown resta planté droit au milieu de la chambre. Elle l'aperçut, elle voulut crier, elle se leva à demi terrifiée, et plus frap- pée de stupeur que Don Juan au festin de Pierre.

Quoi? vous, le clown? Il se mit à genoux au milieu de la cham- bre. Oui, moi, le clown, moi, l'acrobate, moi, le saltimbanque, le jongleur, l'his- trion, moi, qui ne vis que dans les bara- ques; qui vais de foire en foire, de ville en ville, et qui fais les plus brillants exercices qui se puissent rêver tant avec des poids qu'avec des barres de fer. Je suis mon- sieur Guerbial!

Mais vous êtes fou? mais, vous êtes in- fâme. Comment êtes-vous ici? Un mot: j'ai votre mouchoir; vous me l'avez jeté; ça signifie quelque chose; il y a du sang dessus. Vous êtes bonne, mais si vous n'avez eu que pitié, je vous détes- terai, je vous mépriserais, mais vous avez eu de la tendresse. On plaint un chien qui boite qu'on ne le ramasserait pas. Vous m'avez ramassé, vous m'avez soigné, vos petites mains ont entouré mon rude cou d'athlète; votre souffle parfumé s'est joué dans ma tignasse crépue. Vous m'avez parlé et votre voix s'est fait douce. On se sou- vient de ça. Je me suis souvenir.

Et me voilà. C'est le jour de l'an, je me suis dit, elle recevra des étrennes. On lui enverra des choses merveilleuses; on lui donnera des cadeaux de prix. J'ai rêvé aussi des affaires folles, mais ma maladie m'a empêché de faire mon métier. Je n'a- vais rien. Alors, j'ai dit: j'irai sans rien. Elle m'aime bien un peu puisque je l'aime beaucoup. Je suis venu hier, les domesti- ques m'ont chassé. Mon costume ne conve- nait pas. Il faut des habits, je n'ai pas d'habit, je n'ai qu'un pardessus que l'Epaté a acheté 6 fr. au Temple. Je l'avais mis. Ils m'ont trouvé minable. J'ai dit je veux parler à la comtesse. Ils on rit, oh! mais bête- ment, ça ri bêtement, des domestiques; ça veut rire comme les maîtres et ça ne rit comme personne. Alors j'en ai pris deux à bout de bras, je les ai tenus en l'air cinq minutes et je les ai déposés par terre. Puis je suis parti, comparant avec joie mon ha- bit de saltimbanque qui se porte en plein air, à leur habit de domestique qui ne se met que dans l'antichambre.

Ce soir j'ai dit: monsieur Guerbial, tu iras quand même. Je le veux. J'ai escaladé les murs. Ça me connaît, je grimpe comme un chat. J'ai enjambé trois ou quatre bal- cons. J'ai regardé à travers les vitres, j'ai vu que vous dormiez. J'ai poussé la fenê- tre, elle s'est ouverte et je suis là.

Et je suis là: Au lieu des bonbons, des dragées, des pastilles, des bijoux, des diamants. J'ai mieux.

La comtesse intriguée murmura tout bas... De grâce, partez! partez! Le clown se rapprocha.

Quelle femme est tu donc? Un mon- stre? une statue? Dis, voyons? Tu viens où je travaille. Je me blesse, tu me soignes. Pourquoi as-tu passé ta main dans mes che- veux, pourquoi m'as-tu parlé si douce- ment? pourquoi m'as-tu regardé avec des yeux qui brillaient tant? Dis, réponds! Dans notre monde, le monde des artistes, on épouse qui vous plaît; ça dure ce que ça dure... Moi je n'ai jamais aimé, les femmes! connais pas. J'ai une maîtresse qui est vierge; quand elle m'embrasse, elle me mord, j'ai les bras tout noirs. J'en veux pas; je dédaigne, mais toi tu es venue et je me suis dit que tu me valais. C'est un com- plement, je m'estime beaucoup, tu es vicom- tesse; ça m'est égal j'aurais pu être vicomte et toi saltimbanque, le vicomte aurait aimé la saltimbanque. Comtesse, les présents? des niaiseries. Je t'apporte ce que voulaient la Boucotte, qui soutient à bras tendus, des canons de six, la Baurette qui mange des étoupes, Calluche, qu'on appelle ma- demoiselle, parce qu'elle met une chemise qui a des rubans passés dans de la guipure... et d'autres que je nomme pas. Je t'apporte comtesse, les étrennes du saltimbanque...

Elle jeta un cri: J'appelle au secours. — Non: rien que votre main. Il s'ap- procha; elle eut peur; elle le repoussa; il chan- cela et son front alla porter sur la corniche d'une console.

— Mon Dieu!

Et, en un bond, elle fut près de lui!

C'était là-bas à Perrache des bateleurs avaient installé leur baraque... Guerbial, un bandeau sur le front faisait le double saut périlleux, sur ses trapèzes qui semblaient placés dans le ciel, on applaudit; on criait: bravo! on criait assez! Il descendait, suant, essouffé, tous les muscles tendus. Il fit le tour de l'assemblée un plateau dans la main, histoire d'encou- rager les artistes.

La comtesse et le comte étaient dissimu- lés dans la foule, quand le plateau passa

près d'eux le comte y jeta une pièce blan- che, mais le gymnasiarque le repoussa avec un sourire ironiquement amer. « Grand merci, mon seigneur: madame a déjà donné. » J. SABATIER.

A PROPOS De FAUST A MARIE TUTU

Vous l'avez vu jouer bien des fois, je suppose, Bel opéra gai, triste, enivrant tour à tour. Il vous a fait pleurer... Pourquoi pas? si la rose De larmes est baignée aux premiers feux du jour, La femme pourrait bien, dans sa métamorphose, Répandre quelques pleurs aux premiers feux d'amour.

Mais, si, jadis, à Faust, Tutu versa des larmes; Que les temps sont changés! En croirai-je vos yeux? Riez-elle assez fort, jadis! ah! Dieux... Qu'en dites-vous, madame? Oh! soyez sans alarmes: Galants sont nos combats, courtoises sont nos armes, Et toujours à vos pieds nous tombons, jeune ou vieux.

Dites-nous donc sans phrase, entre amis, sans ambage, La subite raison de cette joie au cœur. Dites-nous, belle enfant, d'ordinaire si sage, Pourquoi donc, pendant Faust, au milieu d'un tapage Infernal, avez-vous ri d'un rire moqueur?

Etait-ce des chanteurs, de l'orchestre, ou du chœur? Je sais que, ce soir là, l'aspic de Cléopâtre Avait grossi sa voix, d'oocan en courroux. En vain quelques romains, grands claqueurs au théâtre Combattaient les sifflets des abonnés jaloux. Ce conflit n'est pourtant comique ni folâtre Au point de provoquer des rires aussi fous.

De la pauvre Dalmont est-ce un trille en détresse? Serait-ce Valentin qui ne vient pas mourir? Que vous importe à vous qui vous sentez chérir, Qui foulez, sans les voir, les fleurs de la tendresse, Vous, qui savez aimer sans avoir su souffrir, O vous, ange des nuits, fille, reine et déesse!

Non — Ce doit-être alors Mademoiselle Baz Avec son plumet jaune, en guise de couronne. Serait-ce de St-Onin les costumes nouveaux? — Il est bon, par moment, de blanchir les tombeaux — Elle a quitté le rose et le laisse à sa bonne: Heureux qui sait passer du rose au gris, baronne!

Tu portais ce soir-là, — Tutu, t'en souviens-tu? — Sur l'oreille, certain gentil toque de loutre, Avec un oiseau bleu dont le bec d'outre en outre Perça le cœur de ton voisin, pauvre Tutu. Était-ce un officier, cet amant impromptu, Ou quelque étudiant grand seigneur... Passons outre.

Si, grâce au bruit croissant, le duo du jardin Se noya tout entier au sein de la tempête, Tu n'en sais jamais rien. Ta nouvelle conquête Te roucoulait un air si tendre et si câlin, Que, malgré toi, vers lui tu renversais ta tête, Et qu'au bout d'un instant tu lui donnas ta main...

Et moi, blasé d'amour, sceptique de tendresse, Je respirais de loin votre doux madrigal, Dans l'ombre d'un pilier, pardessus mon journal, Je contemplais, enfants, vos transports, votre ivresse... Prête-moi, Méphisto, ta verge vengresse, Prête-moi, pour ces fous, ton rictus infernal!

LAURENT BARD.

CÉLÉBRITÉ LOCALE GERBERT

Un artiste aimé, un charmant compa- gnon. Vous connaissez Gerbert, ma voisine, il a fait battre votre cœur sous les traits du jeune premier. Vous l'avez applaudi de vos mains fiévreusement gantées, et vous avez sou- piré: si l'amour voulait. La nuit, vous avez rêvé de quelque beau cavalier, séduisant, gracieux, disant des choses divines, des re- frains de paradis, et ces mille choses bana- les qui sont ravissantes comme le ciel. Oh! si les oreillers étaient bavards. Gerbert, que les mères sauraient de choses quand les jeunes filles vous ont vu. Ce n'est point que vous êtes beau, ni cependant que vous êtes laid, mais vous jouez si gentiment, et vous aimez si bien les femmes que vous aimez. Non, vrai, être aimé comme ça... et ne pas mourir après!

Charles Gerbert vient de loin, de très-loin; il a traversé l'eau. Son père et sa mère, une Française, habitaient la Nou- velle-Orléans. A huit ans, il était déjà di- recteur de théâtre; mais son théâtre était en papier. Il en était l'architecte, le ma- çon, le décorateur, l'auteur et l'acteur, un véritable cumul. Les décors étaient en pa- pier de tapisserie, il ne savait point décou- per les portes, et pour faire entrer ses per- sonnages en scène, il était obligé de leur faire crever les murs. Ses marionnettes étaient autant de Guzmans qui ne connais- saient pas d'obstacles.

C'était à l'époque de la guerre du Mexi- que; l'amour de la pièce à grand spectacle le fit s'engager dans cette fée sanglante, qui se termina par l'épisode de Queratéro. Il fut soldat sous les ordres de Méjio; il se battit quatre jours à Matamoros. Méjio fut pris, et Juarez, inflexible, lui fit l'hon- neur de le faire fusiller à côté de Maximilien.

La pièce finie, le cinquième acte achevé, la France courbant le front sur un signe de la grande Amérique, Gerbert revint à son théâtre d'amateurs. Il avait seize ans. C'est alors qu'arriva le naufrage de l'Even- ting-Star. Toute la garnison française périt dans les flots. On organisa des repré- sentations à bénéfice; on envoya Gerbert, et il débuta très bravement dans la Fille de l'Avare.

Il se révéla. Du tempérament, le feu sa- cré, l'amour de ses plénières, il y avait en lui de l'étoffe. Ses camarades lui conseil- lèrent d'aller à Paris.

Paris est la ville suprême, la ville au séduisant mirage. Les renommées y ont leur berceau. Il vint y chercher la sienne. Albert Dufour organisait des tournées, il accepta d'en faire partie. Scarron n'a rien dit dan son roman comique qui vaille cette épopée navrante comme une larme et étin- celante comme un éclat de rire. Il l'accompa- gna, lui, le vieux charriot de Thespis. Il a fait la route dedans, cahoté, ballotté, par tous les accidents du chemin. Il n'avait pas les appointements fabuleux d'un ténor. L'his- toire raconte que ses émoluments s'éle-

vaient à 30 sous par jour. Trente sous. La paye d'un garde national, pendant le siège! Mon Dieu, les comédiens ordinaires de Louis XIV, n'avaient guère plus et ils jouaient avec privilège et M. Poquelin de Molière dirigeait leur docte compagnie.

Pauvre troupe d'acteurs ambulants, ils allaient, Bahêmes de l'art dramatique, porter aux bourgeois de notre beau pays la parole des Fédal des Nus et des autres. Le drame à grand effet, la tirade senten- cieuse, la croix de ma mère, le sang de mon fils, l'opéée de mon père, toute la fer- raille romantique faisait partie de leur ba- gage.

Un jour, il leur arriva une bien curieuse aventure. C'était à Corbeil, on devait jouer Héloïse et Abailard. Au moment de la représentation, on s'aperçut que l'adminis- tration avait envoyé des costumes empires au lieu de costumes moyen âge. Que faire? Abailard en culotte courte et portant sous le bras, le chapeau à plumes de Cambacé- res... Quel anachronisme! On ne s'imagine pas Héloïse, en madame de Récamier. Ma- dame de Récamier n'aurait jamais dit: « Couvrez moi de baisers, je devinerai le reste! » Oh! Ce reste était le seul passage vraiment envié du poème. Mademoiselle Lange venait seulement de s'éteindre, et c'est pour le reste et c'est par le reste, qu'elle avait vécu et qu'elle avait fait vivre. Fallait-il donc ne pas jouer? C'était impossible, on prit une résolution extrême; on joua en habit de ville. Abailard avait un chapeau haut forme et des gants de soie, Héloïse avait une crinolette et des « suivez-moi, jeune homme » quelques protestations se firent entendre et des mal avisés crurent reconnaître dans Abailard, un chroniqueur du Figaro, quant à ma- demoiselle Héloïse, ne lui trouvant aucun modèle, dans la société moderne, on se contenta de la prendre pour une nouvelle Héloïse considérablement revue et pas du tout corrigée.

Les faits et gestes des comédiens de Scar- ron, décrits par l'Etoile, ne fourmillent pas de traits plus curieux. Ainsi, une autre fois, à Bicêtre on jouait sous des tentes, et il pleuvait si fort que les spectateurs durent ouvrir leur parapluie. Non seulement les spectateurs, mais les acteurs. Le spectacle se composait de Marie-Jeanne. Théobald de Brunière fit son entrée tenant un para- pluie et sa fiancée en tenait un également. La scène se passait dans un salon. Gerbert eut un mot heureux qui sauva la situation: « Il pleut dans ce salon, il faudra que j'en avise le propriétaire ». On applaudit et un tili, il y en a même à Bicêtre, cria de tous ses poumons: « De quoi! c'est pas Marie- Jeanne ça, c'est Paul et Virginie. »

Ah! ces troupe nomades, quelle singu- lière existence! Ce sont les zigzags de la gloire. Il faudrait Albert Glatigny pour les chanter. Il savait à merveille dépendre leurs joies et leurs misères, le pauvre grand poète vagabond.

Plus malheureux que Job, plus far que Bragance Drapant sa gueniserie avec son arrogance.

Le directeur remarqua les bonnes dispo- sition de son sujet, il le nomma régisseur général d'un petit théâtre que j'ai bien connu quand j'étais gamin, le théâtre de Neuilly. Neuilly est un jardin calme, plein de maisonnettes bourgeoises, avec des clochetons et des volets verts. Le théâtre était tout petit. On entrait par le côté et un seul à la fois. On parle des précautions à prendre contre l'incendie, on n'a pas songé au petit théâtre de Neuilly, on ne pourrait s'étouffer à la sortie, mais comme on serait sûr de rôtir dedans. Gerbert, avide de plus beaux lauriers, quitta la troupe nomade. Il alla à Hambourg engagé par celui qui de- vait être un jour le beau-père d'un Napo- léon et qui n'était encore que le fermier des jeux de Hambourg.

Il voyage; il va à Buenos-Ayres. Il est riche, il gagne 1,200 fr. par mois. En route il fait quatre fois naufrage. Un instant il est perdu en mer. Il apprend la tragédie des vagues et comme Byron demande son secret à l'éclair. Sa vie est une longue suite d'anecdotes; c'est le fait de tous les voya- geurs; l'homme qui reste au coin de son feu n'a point d'histoires. Il était à Monté- video: Sa directrice ne le payait pas. Lui se paya, mais de toupet. Affiché, devant jouer le soir même, il se sauva, s'embarqua sur un navire en partance.

La directrice est avisée de sa fuite. Elle va à sa recherche, accompagnée de quatre soldats de l'armirauté, sorte de gommeux, faisant la pol ce en gants paille.

Gerbert entend prononcer son nom il se blottit dans la souté aux poudres. On fouilla le navire dans tous les coins. On dédaigna de venir là. Les gants paille se seraient souillés. Un chauffeur vient prendre du charbon, il donne un coup de pelle. Il en- tend un cri, il venait d'assommer ce pau- vre Gerbert, qu'il prend d'abord pour un voleur.

« Mais, je suis un honnête homme, je suis Gerbert, je me cache, je ne veux pas jouer. »

Compris, dit le chauffeur, je vous con- nais. Je vous a vu. Vous m'avez fait pleu- rer.

Quand il sortit de sa cachette, il se ren- dit à la table d'hôte, on refusa de le rece- voir, il était si noir, si repoussant.

Le commandant arriva; il fit la grosse dent, il parla de la remettre entre les mains du consul. Finalement il s'attendrit. Du reste il aimait les artistes: son fils devait un jour être la gloire du théâtre en France. Cet officier était le père de l'auteur d'Act de Labor.

G'est en débarquant que Gerbert rencon- tra Zulma Bouffar; elle le recommanda à Sardou, Sardou le recommanda à Dumas, et Dumas à Montigny. Il débuta à Paris, au Gymnase, qu'il quitta pour la Renaissance, dont il fit l'ouverture Holstein, pour direc- teur. Il joua Diane, de ce pauvre Tou- roudé, qui mourut si jeune. Je me souviens de son agonie, elle fut terrible. Il disait en se frappant le front: « Et pourtant j'ai en- core quelque chose là! »

L'opérette vint folle, coquette, son jupon retroussé, laissant voir ses jambes jus- qu'au mollet, avec Clairville, beaucoup plus haut avec Hervé. Elle chassa avec ses flonflons qui sonnent faux et ses éclats de rire bête, le grand drame la forme su- prême, celle que revêtait Shakspeare. Le drame qui est la vie. La Renaissance cessa dès lors de parler le langage de la raison et du cœur, une petite musquette y établit son camp et le remplit de millions. Oh! Mme Léa Félix avait ouvert sa grande âme, Thérèse ouvrit sa grande bouche. Et le drame fut plus oublié que l'Opérette, mis en scène par Touroude, six mois aupa- ravant.

Gerbert en conçut un violent chagrin;

il voua les Giroflé et les Girofla, à tous les diables du monde, mais sa mère étant ma- lade il reprit le chemin de l'Amérique. Il joua là bas en anglais; il ne savait pas un traitre mot de la langue de Dickens; néan- moins il plut. Mais Paris l'avait brûlé, il y revint: il entra à l'Ambigue. Dans l'Affaire Covarley, il fit un tour de force prodigieux. Il reprit presque au pied levé le rôle si long de Paul Deshayes. La critique disait le len- demain: C'est un inconnu d'hier, qui sera une célébrité demain. Les prophètes pari- siens ont dit vrai.

Gerbert est venu à Lyon, il y a cinq ans. C'est le jeune premier à la mode. Il est so- bré d'allures; la diction est juste. Il est éga- rant, il ne demande point des effets à des banalités ou à des conventions. Il étudie consciencieusement ses rôles; il n'est jamais si heureux que lorsqu'il a trouvé un effet nouveau. Il met sa gloire à faire ressortir les qualités maîtresses d'une œuvre et à donner autant que possible à la vie facile du drame le caractère puissant de la vie vraie. Il est l'homme adulé, choyé, car- ressé, fêté. La critique l'épargne; et l'on doit se demander si c'est Gerbert qui est à Lyon ou si c'est Lyon qui est à Gerbert.

Dernièrement un malheureux orage éclata entre lui et M. Mark. On l'avait ap- pelé étranger; il y eut échange de cartels. Sa mère est française et c'est bien du sang français qui coule dans ses veines.

Il vit simplement, sa chambre n'a d'au- tres ornements que ses couronnes. Il y a deux ans il y faisait un cours gratuit de déclamation; l'un de ses élèves est jeune premier au théâtre de Versailles. Son portrait je ne le ferai point. Il est trop connu, ma foi, et le souvenir est meilleur photo- graphe que ma plume.

C'est un délicat en littérature, il aime surtout les vers mais les beaux vers. Il a un culte pour Littré. Il ne prononce jamais un mot douteux sans consulter Littré. Littré, devenu un bréviaire. Qu'en doit penser dans l'autre monde, le prélat qui fut son confère à l'Académie française.

Je l'ai déjà dit: de ses petites pattes de mou- ches lui sont adressées. Il ne répond ja- mais. Et il a raison. La scène est un verre d'optique. Dernièrement une incompré- lui envoya un billet doux et un louis. Un louis! Il aurait pu répondre avec Musset, si c'est pour me faire l'aumône.

Votre main est bien ménagée Dans ses œuvres de charité, ou bien encore:

En ouvrant votre main vide, Vous pourriez donner un trésor.

Il prit le louis et dit au commissionnaire: J'irai, mais ce louis sera pour les pauvres! « — Non, dit le commissionnaire, donnez- m'en la moitié. » Il alla au rendez-vous. Une mine chiffonnée le guettait en trem- blant derrière une voilette. Il était si beau le jeune premier de Michel Strouff! Quel- qu'un dit à la dame, le voilà.

Elle s'approcha de lui, craintive, timide comme une jeune chatte qui voudrait bien manger des confitures, mais qui ne vou- drait point se salir la patte, elle releva à demi sa voilette, le regarda: Gerbert! Com- ment? c'est ça?

Qui! c'était ça? Elle courut encore. Quand on parle à Ger- bert de cette aventure, il répond: Elle court encore, parbleu, puisque c'est une cou- reuse!

DAUBRUCK.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Elle sera toujours vraie l'histoire, du monsieur de Pont-à-Mousson, qui hérite d'une tante et qui dépense l'argent, dit l'héritage en mangeant des déjeuners en cabinet particulier. Soupers délicieux, dans les cabinets de Vézou. Il souleva maintes fois, pour la laisser passer, le rideau de serge verte. Elle s'amusa, elle se trempa toute entière dans cette vie de truffes au champagne. Elle connut les grands restaurants à la mode des boulevards et les bouchons renommés de la Marne. Quel le luronne ! elle canota comme pas un, elle buvait comme beaucoup. Ce fut la nymphe de Joinville le Pont et de Billancourt. Elle goûta les petits vins de Suresne, qui tapent sur la boue. dit la chanson. Car la chanson connaît Suresne. C'était au retour de ces dîners sous les bosquets étoilés par les pipes, ou le punch avait flambé et fait flamber les yeux, que Maria était joyeuse. Elle scandalisait l'honnête bourgeois qui ne supporte point la vue d'un bas blanc tiré sur une jambe bien faite — quand sa femme est là.

SOUHAIT DE NOUVEL AN

Dans le goût de nos pères

Que souhaiter, en vérité, A celle qui porte, en soi-même, L'esprit, la grâce et la beauté ? De quel bien peut être augmenté Ce qui fait le charme suprême Hors de quoi tout est vanité ? Qui ne la suit en est dompté, Et qui ne l'admire blasphème : Le ciel même est vide à côté !

ARMAND SILVESTRE.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

DE

LA PROVINCE

DE

Saint-Etienne

Grand émoi jeudi à la brasserie Bernex et force injures à l'adresse du rédacteur du Bavard, vous devinez sans peine qui pouvait faire un tel tapage. Notre amie Julienne qui cherchait noise à plusieurs consommateurs, les accusant d'être les reporters plus ou moins fidèles, de votre charmant journal.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Bérangère s'est battue avec Marie-Louise. Leurs mignons petits poings ont labouré leurs figures, ces dames élégantes ont des manières de portefaix. Quelle lutte homérique. Le plus drôle c'est qu'elles se sont dit des choses qui ne se répètent pas.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Luciani

SOUHAIT DE NOUVEL AN

Dans le goût de nos pères

Que souhaiter, en vérité, A celle qui porte, en soi-même, L'esprit, la grâce et la beauté ? De quel bien peut être augmenté Ce qui fait le charme suprême Hors de quoi tout est vanité ? Qui ne la suit en est dompté, Et qui ne l'admire blasphème : Le ciel même est vide à côté !

ARMAND SILVESTRE.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

DE

LA PROVINCE

DE

Saint-Etienne

Grand émoi jeudi à la brasserie Bernex et force injures à l'adresse du rédacteur du Bavard, vous devinez sans peine qui pouvait faire un tel tapage. Notre amie Julienne qui cherchait noise à plusieurs consommateurs, les accusant d'être les reporters plus ou moins fidèles, de votre charmant journal.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Luciani

SOUHAIT DE NOUVEL AN

Dans le goût de nos pères

Que souhaiter, en vérité, A celle qui porte, en soi-même, L'esprit, la grâce et la beauté ? De quel bien peut être augmenté Ce qui fait le charme suprême Hors de quoi tout est vanité ? Qui ne la suit en est dompté, Et qui ne l'admire blasphème : Le ciel même est vide à côté !

ARMAND SILVESTRE.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

DE

LA PROVINCE

DE

Saint-Etienne

Grand émoi jeudi à la brasserie Bernex et force injures à l'adresse du rédacteur du Bavard, vous devinez sans peine qui pouvait faire un tel tapage. Notre amie Julienne qui cherchait noise à plusieurs consommateurs, les accusant d'être les reporters plus ou moins fidèles, de votre charmant journal.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Luciani

SOUHAIT DE NOUVEL AN

Dans le goût de nos pères

Que souhaiter, en vérité, A celle qui porte, en soi-même, L'esprit, la grâce et la beauté ? De quel bien peut être augmenté Ce qui fait le charme suprême Hors de quoi tout est vanité ? Qui ne la suit en est dompté, Et qui ne l'admire blasphème : Le ciel même est vide à côté !

ARMAND SILVESTRE.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

DE

LA PROVINCE

DE

Saint-Etienne

Grand émoi jeudi à la brasserie Bernex et force injures à l'adresse du rédacteur du Bavard, vous devinez sans peine qui pouvait faire un tel tapage. Notre amie Julienne qui cherchait noise à plusieurs consommateurs, les accusant d'être les reporters plus ou moins fidèles, de votre charmant journal.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

Macon

Macon compte une nouvelle étoile. On dit que Marie est une fleur rare, sensible, on ne dit pas qu'elle est chaste. Ce n'est ni dans ses goûts ni dans la nature de sa profession. Elle aura une cour et des adorateurs, qu'y

Chambéry

« Ton haleine des Lilas. » Marie Louise a traversé notre atmosphère. Mais que va faire à Chambéry Charlotte la Vadrouille. Elle va vadrouiller, pardieu ! Et conspirer contre ses amies, ses compagnes, les belles petites du cri.

Valence

Malgré toutes les bonnes intentions, malgré la noble devise : Être sérieux ou ne pas l'être, malgré le changement d'air, malgré tout enfin, eh bien, elle ne l'est plus... sérieuse. Les phénomènes les plus bizarres se produisaient. Le jeune Thaitien ne dé... grisait plus, le Créole montrait les dents, le vénérable déprimé avait stéint l'apogée de l'abrutissement et Oscar faisait un nez long... de ça.

LE JOUR DE L'AN

D'UNE Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

Demi-Mondaine

D'UNE

LA COULISSE ET LA BANQUE

La coulisse ayant monté
Tout l'été
Sa trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue,

A travers Lyon

SCÈNES DE LA VIE RÉELLE

ROSE-THÉ

Ce nom est tout de fantaisie; ce que je
veux essayer de vous conter, c'est une
petite aventure qui est arrivée à votre
serviteur.

Je me faisais remarquer par mes assiduités
auprès d'elle; j'étais satisfait: Platon
ne l'eut pas moins été J'adore Platon;

A mon réveil, quelle fut ma surprise en
me voyant dans mon lit.
Je n'avais pas quitté Lyon!

Mots en Losange
Mon premier est toujours dans ride.

Solutions du n° 2 du Bavard Lyonnais
Solution de la charade. — CORSAGE.

Les gagnants du N° 2 du Bavard Lyonnais
PRIME
Belle adorée.

DIPLOMES
Henriette Chaillou. — Eureka.

Ont trouvé les solutions:
Le père Papat. — La bande sérieuse du café
X., à Valence.

Gigodot de Tournes. — Cette charmante
Adrienne Roux. — Un écrivain du café Morel.

PETITE CORRESPONDANCE

La bande sérieuse du café X., à Valence.
Sincères remerciements. — Un habitué du tour de
île à Bourg, merci, publiez.

LETTRES MÉDICALES

VII. — Dépuratation et renouvellement
du sang

Quel rôle important le sang joue dans notre
existence, est une chose assez connue de tout
le monde; c'est pourquoi il n'est presque pas
nécessaire d'affirmer que toutes les transforma-

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 31 Décembre 1881.

L'année 1881 a été mauvaise pour les acheteurs
de rentes; tout ce qu'ils ont pu obtenir
samedi a été de faire repousser les primes sur
le 5 0/0 à 114,35, ce qui a sauvé une partie de

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS
l'indication d'une formule infaillible pour guérir en secret les
écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés
incurables. fassent-ils vieux de 30 ans. — EYMEN, à Vienne (Isère).

SANS INJECTIONS NI MERCURE
D'PEILLON guérit rapidement
MALADIES SECRÈTES
CORRESPONDANCES
Consultations tous les jours, de
3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h.
Rue Cuvier, 15, Lyon

CHAPELLERIE:
MAISON RIVIER SŒURS
fondée en 1842
43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80
PRIX FIXES

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE
A. DESVIGNES
A LA POULE AUX ŒUFS D'OR
15, Cours de Broches, 15
M. ANTOINE DESVIGNES a l'honneur d'informer le public
que ses magasins d'Horlogerie et de Bijouterie, nouvellement
installés renferment un assortiment complet de
Montres, Remontoirs, Pendules, Réveil-matin, Chaines, etc.

LA GAZETTE DE PARIS
Journal Financier 52 N° par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
2 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Poli-
tique et Financière. — Renseignements sur toutes les
valeurs. — Études approfondies des entreprises finan-
cières et industrielles. — Arbitrages avantageux. —
Conseils particuliers par correspondance. — Cours
de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Assem-
blées générales. — Appréciations sur les valeurs
offertes en souscription publique. — Litis, divorces,
jugements, intéressant les porteurs de titres.

Demandez dans toutes les Pharmacies
LA CRÈME PECTORALE BAVEREL
Pour guérir toutes les maladies des voies
respiratoires
telles que: Rhumes, Toux d'irritation, Coqueluche, l'Asthme nerveux,
ou chronique, Catarrhes bronchiques et pulmonaires, Laryngites chroni-
ques, Phthisie pulmonaire commençante, Bronchite aiguë et la Grippe.
Prix: 2 fr. 25 le flacon
ORDRES DE BOURSE
Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des
ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par
Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44
Lyon

LE SIROP PECTORAL SOUVERAIN
DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX
LYON. — 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25. — LYON
est le plus actif et le moins cher de tous les Sirops pectoraux
Son effet est rapide et merveilleux contre les quintes de toux, les rhumes, bronchites, irritations de poitrine et inflammations
d'intestins, toux sèches et nerveuses, crampes d'estomac, insomnie, coqueluche. Il est très efficace dans les maladies des voies respi-
ratoires, etc. Il procure un grand soulagement dans les maladies de poitrine, et, par son emploi prolongé, on arrive parfois à une
guérison complète Il ne coûte que 1 fr. 50 le Flacon.
Un seul Flacon suffit pour guérir la Toux la plus violente. — Envoi franco en province par SIX Flacons
LA PATE SOUVERAINE
DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX
est un remède sûr et infaillible contre les maux de gorge, les maladies du larynx, les inflammations et les ulcérations de
la bouche, les angines, la fétidité de l'haleine, la toux, etc. Cette pâte est indispensable aux chanteurs et aux orateurs. Elle
facilite l'émission de la voix et entretient la fraîcheur et la souplesse des cordes vocales. Elle coûte 1 franc la boîte; une boîte,
par la poste, 1 fr. 10. — Envoi franco en province par 6 boîtes.
Dépôt des deux produits. à Lyon, 82, avenue de Saxe, où ils se fabriquent en grand. et chez M. DEMASLES, pharmacien,
rue de la Fromagerie; pharmacie DECORPS, rue Bourbon, 63; pharmacie BOUQUET, rue Quatre-Chapeaux, 10; à Mâcon (Saône-et-
Loire), chez M. JACQUOT, pharmacien, rue Municipale et rue Joséphine.